



HAL
open science

La littérature de scribe au Nouvel Empire ou pourquoi les miscellanées ne sont pas des textes scolaires

Chloé Ragazzoli

► **To cite this version:**

Chloé Ragazzoli. La littérature de scribe au Nouvel Empire ou pourquoi les miscellanées ne sont pas des textes scolaires. Bulletin de la Société française d'égyptologie, 2020, 201, pp.44-78. <hal-03989146>

HAL Id: hal-03989146

<https://hal.science/hal-03989146v1>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Bulletin de la Société française d'égyptologie

avril-juin 2019

n° 201

AVANT-PROPOS	2
I – COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 2019	2
II – COMMUNICATIONS	7
Séance thématique du 13 avril 2019¹ « Autour de la littérature »	
– Pascal VERNUS – EPHE <i>Qu'entend-on par « littéraire » et par « littérature » s'agissant de l'Égypte pharaonique ?</i>	8
– Bernard MATHIEU – Université Paul-Valéry, Montpellier 3 <i>L'écrivain à l'œuvre. De l'Ancien au Moyen Empire</i>	29
– Chloé RAGAZZOLI – Sorbonne université – UMR 8167 Orient et Méditerranée <i>La littérature de scribe au Nouvel Empire, ou pourquoi les miscellanées ne sont pas des textes scolaires</i>	44
Séance du 25 juin 2019	
– Vincent RONDOT – Giorgio NOGARA Musée du Louvre – UMR 8064 HALMA-IPEL <i>El-Hassa 2018 : en 100 apr. J.-C., un nouveau temple à Amon dans l'île de Méroé. Les acquis et les questions</i>	79
– Ghislaine WIDMER – Université de Lille 3 – UMR 8164 HALMA <i>Les graffiti démotiques du domaine d'Amon à Karnak : des chiffres et des lettres</i>	104
– Frédéric COLIN – Université de Strasbourg <i>Archéologie urbaine dans une nécropole monumentale : Assassif 2017-2018 (Ifao/Université de Strasbourg)</i>	121

1. La communication de M. Michel CHAUCHEAU sera publiée ultérieurement.

La littérature de scribe au Nouvel Empire ou pourquoi les *miscellanées* ne sont pas des textes scolaires¹

Chloé RAGAZZOLI

Sorbonne université, UMR 8167 Orient et Méditerranée, Paris

La littérature frémit et même davantage dès l'Ancien Empire, comme le montre très bien Bernard Mathieu ici-même. On considère souvent qu'elle s'épanouit en majesté au Moyen Empire, depuis les cercles proches du pouvoir². Dans ce tableau, le Nouvel Empire apparaît, à juste titre, comme l'époque d'un foisonnement³. Enseignements, discours, contes et narrations formaient jusque là, en autant de branches, les genres principaux de la littérature égyptienne. Au Nouvel Empire, ils bourgeonnent en de nouveaux genres, rendant parfois la catégorisation épineuse. Certains sont bien repérés, comme les chants d'amour⁴. D'autres le sont parfois moins, tant la littérature est dynamique. Maints sous-genres émergent les uns des autres, comme l'éloge de la ville, qui vient tout autant de l'eulogie royale que de la piété personnelle⁵.

Dans ce riche et complexe paysage textuel, ce que j'appelle, de manière souple et non dogmatique, la *littérature de scribe*, a longtemps échappé aux radars de la classification, malgré, ou peut-être à cause de, sa présence massive dans la production lettrée de l'époque ramesside. Par littérature de scribe, j'entends *des textes produits par des scribes, pour des scribes et traitant des scribes*.

Cette littérature de scribe s'incarne en particulier dans un vaste massif textuel, les *Late-Egyptian Miscellanies*, comme les a baptisées Alan H. Gardiner⁶ : « *late-Egyptian* » parce que composées en néo-égyptien (littéraire), « *miscellanies* », parce que leur principal trait générique n'est pas d'appartenir à

1. Je remercie Nathalie Favry pour ses remarques.

2. E.g. R.B. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt. A Dark Side to Perfection*, 2001, p. 64-85.

3. E.g. B. MATHIEU, « L'influence des découvertes de Deir el-Medina sur notre connaissance de la littérature égyptienne. », dans coll., *À l'œuvre on connaît l'artisan... de Pharaon ! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, 2017, p. 105-109.

4. B. MATHIEU, *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne : recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire (BdE 115)*, 1996.

5. Chl. RAGAZZOLI, *Éloges de la ville en Égypte ancienne histoire et littérature*, 2008, p. 135-146.

6. A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies (BiAeg VII)*, 1937.

un genre clairement identifié mais à de nombreux genres, sinon à tous les genres. Les « miscellanées » sont en effet de longs recueils de courts textes, sur papyrus, compilés par des scribes de l'époque ramesside. Des florilèges. Ces textes sont en outre encadrés de formules épistolaires⁷. Ils rassemblent des textes divers : on parle pour cette raison de « recueils de miscellanées », malgré l'aspect pléonastique de l'expression.

Peu commenté pour lui-même⁸, ce corpus est un éléphant dans la pièce : les recueils représentent, de manière compilée, plus de quarante-quatre mètres de papyrus, c'est-à-dire trois fois plus que la littérature narrative sur papyrus de cette époque ; quarante-quatre mètres, c'est à peu près autant que l'ensemble des belles-lettres⁹ sur papyrus au Nouvel Empire. Peu ou mal considérés, ces manuscrits sont souvent réduits à des œuvres dites « scolaires », suivant en cela Adolf Erman, qui leur avait donné ce qualificatif en raison de la présence de nombreux essais de plumes, dans lesquels il voyait le passage d'un maître d'école corrigeant son élève¹⁰. Je reviendrai sur cette interprétation anachronique et projective d'une réalité fort peu égyptienne. Ce caractère « scolaire » leur colle toutefois à la peau et nous dispense depuis trop longtemps d'un commentaire qui prenne cet ensemble au sérieux et rende compte de son fonctionnement et de sa signification.

Cette indétermination générique et fonctionnelle n'empêche pas les égyptologues de fréquenter assidûment ce corpus. Sa richesse, sa variété lexicale et générique permettent presque toujours d'y trouver de la matière pour telle étude de lexicographie ou telle recherche sur telle catégorie de texte, en oubliant le cotexte et le contexte matériel d'apparition des données ainsi récoltées. Je n'ai moi-même pas procédé autrement quand, au début de mon propre parcours égyptologique, je commençais à travailler à une étude sur les éloges de la ville. J'allai alors chercher dans le touffus corpus des miscellanées, à côté de tel ou tel ostracon, ici un éloge de Memphis – papyrus Sallier IV, verso 1, 1-4 –, là un éloge de Per-Ramsès – papyrus Anastasi III, 7, 2-10.

Je présente ci-dessous les résultats de recherches entamées sur les miscellanées il y a plus de dix ans. Ces manuscrits ont constitué mon premier terrain d'enquête pour une étude sur la culture de scribes au Nouvel Empire¹¹.

7. Ce qui avait frappé leur premier éditeur, Gaston Maspero, qui leur avait consacré une étude intitulée *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens* (1872).


8. À l'exception notable du très synthétique Fr. HAGEN, « Literature and transmission in the Late Egyptian miscellanies », dans R. Dann (dir.), *Current Research in Egyptology 2004, 2006*, p. 38-51.

9. Je suis P. Vernus dans ce volume pour désigner par littérature ou belles-lettres les textes qui mettent en jeu un univers spécifique, lequel est reçu comme la finalité première de la composition.

10. A. ERMAN, *Die ägyptischen Schülerhandschriften*, 1925, suivi récemment par N. TACKE, *Verspunkte als Gliederungsmittel in ramessidischen Schülerhandschriften* (SAGA 10), 2001.

11. Chl. RAGAZZOLI, *Scribes. Les artisans du texte de l'Égypte ancienne (1550-1000)*, 2019.

Cette littérature de scribes, dont les miscellanées sont le cœur, correspond à un contenu textuel spécifique, malgré une inscription forte et dynamique dans le paysage textuel de l'époque, à travers notamment une riche intertextualité ; elle constitue une pratique et un espace de représentation pour les scribes ; elle n'est *pas scolaire*.

Il reste à préciser ce que j'entends par *scribe*. En égyptien, le scribe, *sš*, désigne « celui qui écrit, qui peut écrire, qui sait écrire ». Il est associé aux outils de son art – la palette, les pains d'encre, les pinceaux et l'eau –, à travers le pictogramme qui permet d'écrire cette racine . Cette compétence relève donc d'un savoir-faire, qui renvoie à l'exercice de l'écriture cursive, tracée au pinceau et à l'encre : c'est avant tout le hiératique, écriture de la pratique, de l'administration, du savoir, autrement dit de l'ici et du maintenant¹². Du point de vue fonctionnel et administratif, le scribe est l'agent de contrôle, le dépositaire de l'encadrement administratif et institutionnel des activités (*hrp* en égyptien)¹³. Quand l'iconographie montre cet indispensable intermédiaire, sur les murs des tombes privées ou des temples royaux, le calame n'est jamais loin du bâton (fig. 1). Socialement, le scribe est assez représentatif d'une vaste élite secondaire, entre le premier cercle, qui a accès au roi (les hauts dignitaires, les ministres) et dont les scribes exécutent les ordres et les décisions, et la masse des travailleurs soumis à la corvée et à l'impôt. Certes, en Égypte, les rois et les hauts dignitaires forment une élite lettrée : des titres scribaux apparaissent dans les titulatures de très hauts dignitaires, qui relèvent eux de la première élite et qui aiment à se faire représenter en scribe dans la statuaire. Mais on ne les voit quasiment jamais – et les exceptions sont hautement significatives¹⁴ – s'adonner à des tâches administratives, laissées aux scribes qu'ils supervisent.

Au Nouvel Empire, les scribes font de leur monopole sur l'écriture administrative une marque identitaire. Ils se distinguent en cela des hauts dignitaires. Simultanément, l'attraction sociale de ces derniers sur les scribes est forte et les scribes aspirent à ressembler à leurs patrons.

12. S. DONNAT BEAUQUIER, « Donner à voir la différence. Détail et singularité dans la chapelle de Khnoumhotep II à Béni Hassan (XIX^e siècle av. n.è., Égypte) », *Ktéma* 37 (2012), p. 145-160 ; *ead.*, *Écrire à ses morts : Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, 2014, p. 230-231.

13. A.J. SPALINGER, « The Paradise of Scribes and the Tartarus of Soldiers », dans *id.*, *Five Views on Ancient Egypt*, 2006, p. 17 ; Chl. RAGAZZOLI, « L'hommage au patron en Égypte ancienne : sur la présentation de soi du scribe comptable du grain Amenemhat (TT 82) et d'autres administrateurs intermédiaires à la XVIII^e dynastie », dans N. Favry et al. (éd.), *Du Sinaï au Soudan : Itinéraires d'une égyptologue. Mélanges offerts au professeur Dominique Valbelle*, 2016, p. 205-206.

14. En particulier Tjay (TT 23), scribe de la chancellerie de Mérenptah, dont l'ensemble de l'auto-présentation funéraire est tournée vers son statut de lettré : L. BORCHARDT, « Das Dienstgebäude des auswärtigen Amtes unter den Ramessiden », *ZÄS* 44 (1907), p. 59-62 ; Chl. RAGAZZOLI, *La grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti (MIFAO 135)*, 2017, p. 8-81.

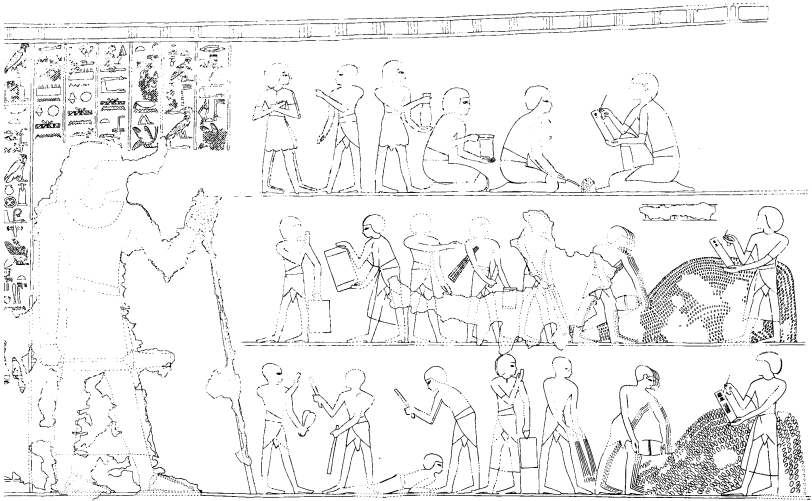


Fig. 1 Scribes au travail et contrôle des récoltes pour le haut dignitaire Siouser (TT 75, XVIII^e dynastie)¹

Éloge de l'état de scribe, papyrus Chester Beatty IV

XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Thèbes, Deir el-Médina, bibliothèque du scribe Qenherkhepchef

« Deviens scribe, pour te préserver des corvées,
 Te protéger de tous les travaux,
 Cela t'éloignera de la bêche et de leurs bâtons,
 Et tu ne porteras aucun couffin,
 Et tu seras exempté de manier la rame,
 Et tu seras tenu éloigné de tous les tourments,
 Et tu ne prendras pas place sous des maîtres nombreux,
 Sous des chefs multiples.
 Mais quant à ce qui se crée, c'est (sur) son ordre,
 Le scribe, c'est leur supérieur.

« C'est le scribe qui taxe la Haute et la Basse-Égypte,
 C'est lui qui reçoit leur dû,
 C'est lui qui rend compte de tout,
 Toute l'infanterie repose sur ses bras,
 C'est lui qui conduit les dignitaires dans la présence royale,
 Plaçant chaque homme selon son rang,

1. D'après N. DE G. DAVIES, *The Tombs of Two Officials of Tuthmosis the Fourth (nos. 75 and 90)*, 1923, pl. 2.

C'est lui qui commande le pays entier,
Toute affaire est sous sa direction.

« Deviens scribe, et tes membres seront lisses,
Ta main se fatiguera facilement,
Tu sortiras vêtu de blanc, ayant été promu,
Les courtisans te salueront,
Cherchera-t-on un homme compétent qu'on te trouvera.
On ignore un petit,
C'est celui qui est expérimenté qu'on reconnaît,
Il élèvera son entregent jusqu'à atteindre l'état de dignitaire,
Étant acclamé pour son parfait comportement »¹⁵.

La littérature de scribe et ses manuscrits : un espace professionnel

Avant même d'entamer un commentaire littéraire, commençons par une approche archéologique du texte entendu d'abord et avant tout comme une manifestation matérielle, à travers le manuscrit qui le porte. Plutôt que de partir d'un postulat – le caractère scolaire ou non de la documentation concernée –, j'ai décidé de recenser les indices tangibles et matériels du contexte de production et d'usage, que nous donnent à voir les manuscrits. Je pars ainsi à rebours de l'approche entièrement inductive selon laquelle le caractère pseudo-scolaire de ces manuscrits a longtemps été souligné. Les prémisses de cette position n'étaient pas ce que serait l'école égyptienne telle que d'autres sources nous la donneraient à voir, mais la façon dont cette école égyptienne était imaginée, avec un premier ou un second cycle, un maître et des élèves. L'axiome sous-jacent à ce tableau est que tout enseignement est scolaire¹⁶. La poignée d'ostraca identifiés comme de possibles exercices¹⁷ viendraient confirmer cette reconstruction : ils correspondraient à un premier stade d'éducation ; les miscellanées, nettement plus complexes, relèveraient d'un second stade ou d'un grand œuvre : une sorte de certificat

15. P. Chester Beatty IV, v° 3, 11-4, 6.

16. E.g. I. VENTURINI, « Le statut des exercices scolaires au Nouvel Empire : balbutiements d'écoliers ou entraînements d'étudiants ? », dans J.-Cl. Goyon – Chr. Cardin (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists: Grenoble, 6-12 septembre 2004* (OLA 150), 2007, p. 1885-1896; A. MARSHALL, « Les institutions scolaires en Égypte ancienne », *L'histoire antique et médiévale* 84 (2016), p. 12-15; ead., « L'enseignement scolaire en Égypte ancienne », *ibid.*, p. 16-23; ead., « Sur les traces des écoliers du Ramesseum », *ibid.*, p. 32-35.

17. Voir notamment les ostraca publiés par Annie Gasse : A. GASSE, *Catalogue des ostraca littéraires de Deir Al-Medina : N°s 1775-1873 et 1156* (DFIFAO 44), 2005.

de fin d'études avant la lettre. Le raisonnement est d'ailleurs parfaitement circulaire : le postulat de l'existence d'une institution scolaire fait de ces textes les éléments d'un curriculum scolaire, qui vient à son tour étayer l'existence d'une école égyptienne très III^e République.

Archéologie des manuscrits

Le corpus des *Late Egyptian Miscellanies* rassemble à ce jour vingt et un manuscrits sur papyrus¹⁸. La plupart des rouleaux mesurent entre deux et quatre mètres, quand certains dépassent les six mètres, comme le papyrus Anastasi V ou le papyrus Sallier IV. Ces livres viennent de bibliothèques et d'archives privées, conservées dans des caches ou des tombes¹⁹.

Pour tenter de comprendre ou de saisir au moins certains aspects de leur contexte de production et d'usage, je suis partie des documents dans toute leur matérialité, indicatrice d'une chaîne de production²⁰. Pour ce faire, je me suis attachée à certains traits matériels :

- 1/ la qualité des rouleaux ;
- 2/ les œuvres voisines ;
- 3/ la mise en page ;
- 4/ les *marginalia* ;
- 5/ la qualité des mains et le rythme du rechargement en encre.

1/ *La qualité des rouleaux* : le postulat de départ de cette observation est que les recueils, s'ils sont inscrits sur des rouleaux manufacturés, indiquent un certain statut prêté à ce manuscrit pour la confection duquel des ressources relativement rares sont mobilisées. Ces ressources témoignent en outre de l'insertion du scribe compilateur dans des réseaux professionnels et économiques officiels. Au contraire, des rouleaux confectionnés sur le tas, au fur

18. A.H. GARDINER, *Hieratic papyri in the British Museum. Third series: Chester Beatty Gift*, 1935 : P. Chester Beatty IV (= BM EA 10 684), P. Chester Beatty V (= BM EA 10 685).

A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, op. cit. : P. Bologne 1094 (+B 3162), P. Anastasi II-III-IIIa-IV-V-VI (= BM EA 10243, 10 246, 10 249, 10 244, 10 245), P. Sallier I (= BM EA 10 185), P. Sallier IV (= BM EA 10 184), P. Lansing (= BM EA 9994), P. Turin A-B-C-D (= CGT 1882, 1881, 1917/177+2093/167, 2087/199), P. Leyde I 348, P. Koller (=P. Berlin 3043), P. Rainer 53 (= Vienne, Bibliothèque nationale Eg 43).

Traduction de R.A. CAMINOS, *Late-Egyptian Miscellanies*, 1954.

Chr. LEITZ, *Magical and medical papyri of the New Kingdom*, 1999 : P. Chester Beatty XVII (= P. BM EA 10698), P. BM 10 085.

19. E.A.T.W. BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri in the British Museum*, 1923, p. 19 ; A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, op. cit., p. XXI ; J. ČERNÝ – G. POSENER, *Papyrus hiératiques de Deir El Médineh (DFIFAO 8)*, 1978, p. VII ; Chl. RAGAZZOLI, *Scribes*, op. cit., p. 161-172.

20. Voir une démarche similaire chez R.B. PARKINSON, « La mort de la poésie : l'histoire des Mémoires de Sinouhé », *B5FE 176* (2010), p. 7-29, ici p. 14. Pour l'ensemble des données rassemblées : Chl. RAGAZZOLI, *Scribes*, op. cit., p. 35-118.

et à mesure de la copie par le scribe lui-même, évoquent des compositions d'un statut moins important ou plus transitoire. En Égypte, jusqu'à l'époque tardive, un rouleau manufacturé est formé d'une vingtaine de feuilles, de taille standard²¹, ce qui indique une certaine centralisation de la production. Les feuilles sont finement jointes, feuille droite sur feuille gauche, afin que le calame du scribe ne soit pas arrêté par ces joints dits « de fabrication ». Les joints de rédaction, c'est-à-dire ceux montés par le scribe au fur et à mesure de sa rédaction et de son besoin en feuilles, interviennent au contraire plutôt feuille gauche sur feuille droite (le scribe colle le bord de la nouvelle feuille sur la feuille qu'il vient d'inscrire) et ces joints, *ad hoc*, sont nettement plus visibles. Les divers morceaux de papyrus, assemblés au fur et à mesure des besoins, sont alors de taille variable.

L'examen des joints et de la taille des feuilles qui composent les rouleaux sur lesquels sont inscrites les miscellanées montre qu'il s'agit dans la plupart des cas de rouleaux manufacturés, éventuellement associés entre eux par le scribe. Le papyrus Anastasi II présente même une feuille initiale vierge, ajoutée après coup, pour protéger le manuscrit. Tout indique donc que son propriétaire en prenait soin, lui prêtait une certaine valeur et entendait le conserver dans de bonnes conditions.

2/ *Les œuvres voisines* : comme cela est courant dans une culture du manuscrit, les livres et rouleaux associent plusieurs œuvres les unes à côté des autres. Sur un rouleau de papyrus, les différentes compositions peuvent être copiées les unes après les autres, dans la continuité du rouleau, ou dos à dos, sur chaque « face » du rouleau (le recto et le verso). Pour ce qui concerne les miscellanées, on remarque qu'elles sont souvent premières sur le rouleau dont elles constituent par conséquent la raison d'être. Les autres textes sont ajoutés après coup, dans l'espace disponible (fig. 2).

3/ *La mise en page* : de grande qualité, sa régularité et la conformité aux standards observés sur l'ensemble des papyrus littéraires de l'époque montrent une maîtrise professionnelle plutôt que les approximations ou les erreurs d'un apprenti. L'agencement rédactionnel avec des pavés de texte (les « pages ») est conforme aux normes sribales, avec l'utilisation de procédés professionnels pour justifier les lignes, comme l'usage de signes de remplissage de taille variable en fin de ligne (fig. 3). En cela, les rouleaux de miscellanées ne se distinguent en rien d'autres papyrus hiératiques de la même période.

21. R.B. PARKINSON – St.G. QUIRKE, *Papyrus*, 1995, p. 14; B. LEACH – J. TAIT, « Papyrus », dans P.T. Nicholson – I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, 2000, p. 237.

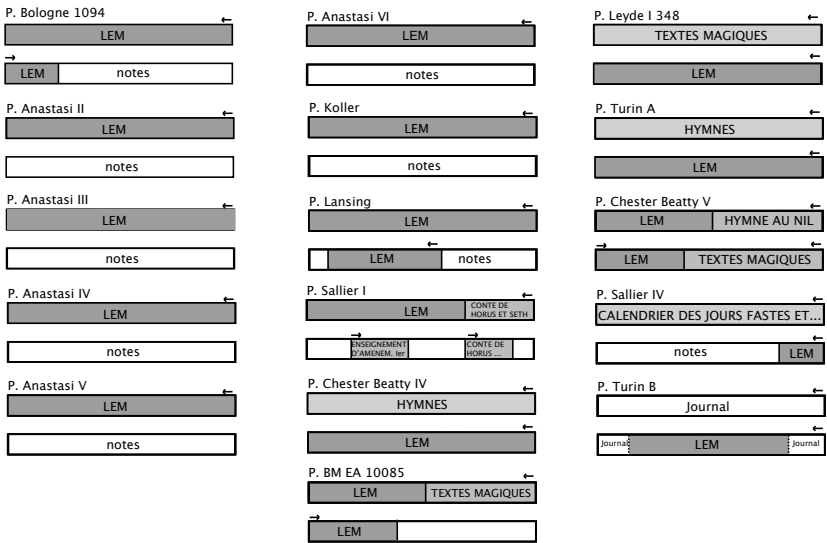


Fig. 2 Disposition des différents textes au recto et au verso des rouleaux de papyrus comportant un livre de miscellanées (LEM)



Fig. 3 Début des miscellanées du papyrus Anastasi II (© The Trustees of the British Museum)

4/ *Les marginalia ou annotations marginales* : ont longtemps été assimilées aux corrections de nos cahiers d'écolier. Elles ont servi de preuves du caractère scolaire des manuscrits des miscellanées. Pourtant, de semblables notes convoquent avant tout une culture scribale, bien avant que l'imprimerie et les normes modernes sanctuarisent les espaces blancs et les marges sur la page imprimée. Ainsi, de telles annotations marginales sont observables sur une grande partie des papyrus littéraires du Nouvel Empire²². Au sein des miscellanées, l'examen attentif de la paléographie permet d'établir que les signes et

22. Par exemple *Hymne à Amon* du papyrus Turin A, *Calendrier des jours fastes et néfastes* du papyrus Sallier IV, *Poème de la bataille de Qadach* du papyrus Sallier III.

annotations marginales sont parfois d'un ductus différent de celui du texte²³. Dans ce cas, on peut supposer que les *marginalia* sont celles d'un maître, soit qu'elles corrigent le texte, soit – plus souvent – qu'elles proposent un modèle calligraphique. Néanmoins, plus fréquemment, les signes marginaux sont de la même main que le texte principal. Il ne s'agit donc pas de corrections d'un maître d'école à l'usage d'un élève médiocre mais d'essais de plumes, tracés par le scribe lui-même, qui s'approprie ainsi les espaces libres de son manuscrit. L'exemple du P. Bologne 1094 le montre, en particulier au niveau des rectos 8 et 9. La marge contient un bélier plusieurs fois répété, qui sert à écrire le nom de Mérenptah (fig. 4). Si on retourne le rouleau au même endroit, on retrouve le même bélier. Or, dans le texte, le signe du bélier est bien écrit, de la même main, avec un calame rechargé de frais. De toute évidence, le scribe s'est interrompu dans sa copie, pour s'entraîner avant de tracer ce signe important d'un calame rechargé en encre.

5/ *Le rechargement en encre* : c'est une trace importante de l'attitude d'un scribe envers son texte. En suivant la voie inaugurée par J. Allen ou R. Parkinson²⁴, on peut mesurer l'implication d'un scribe dans sa copie en examinant le rythme du rechargement en encre. Si l'on recense les endroits où le scribe interrompt sa copie pour tremper son pinceau dans l'eau et le frotter sur le pain d'encre de sa palette – le changement de densité le montre sur le manuscrit – on voit s'il comprend et s'implique dans ce qu'il inscrit ou si sa copie est mécanique, privilégiant la régularité calligraphique à la lecture personnelle. Un scribe engagé dans ce qu'il écrit tend à finir d'inscrire une unité de sens (groupe grammatical, proposition, vers, phrase) avant de s'interrompre, quitte à laisser le trait s'affaiblir. À l'échelle du corpus des miscellanées, le rechargement est plutôt raisonné. Par ailleurs, les différences entre les unités textuelles qui réapparaissent d'un recueil à l'autre relèvent de variations (un homonyme, l'emploi d'un temps différent) ; elles montrent que le scribe comprend parfaitement ce qu'il inscrit sur son rouleau, voire qu'il écrit de mémoire²⁵.

Les manuscrits de miscellanées ne se distinguent en définitive guère, par leurs traits graphiques, du reste de la production littéraire de la même époque. La maîtrise de ces standards graphiques et calligraphiques renvoie

23. P. Bologne 1094.

24. J.P. ALLEN, *The Heqanakht papyri*, 2002, p. 77 ; R.B. PARKINSON, *Reading Ancient Egyptian Poetry: Among Other Histories*, 2009, p. 111-112.

25. Chl. RAGAZZOLI, « Beyond authors and copyists. The role of variation in Ancient Egyptian and New Kingdom literary production », dans T. Gillen (éd.), *(Re)productive Traditions in Ancient Egypt (AegLeod 10)*, 2017, p. 95-126.

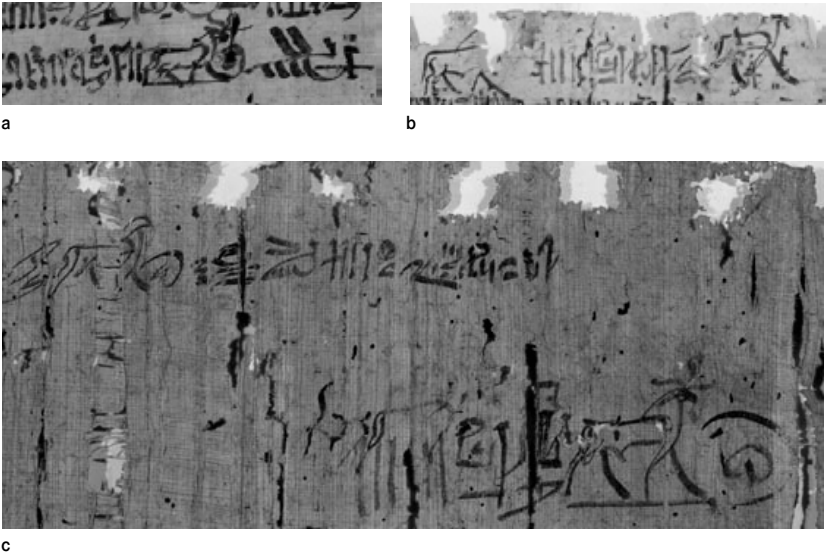


Fig. 4a-c Essai autour du cartouche royal sur le P. Bologne 1094, rectos 8 et 9 dans le texte (a); dans la marge (b); à l'arrière (c) (© Bologne, Museo Civico Archeologico)

à un milieu professionnel. Ces scribes sont particulièrement sûrs de leur art comme en témoignent les expérimentations graphiques dont les rouleaux de miscellanées sont le théâtre. De ce point de vue, les manuscrits de miscellanées s'affirment clairement comme des espaces d'expérimentation, de jeux avec les normes formelles de l'écriture scribale par des scribes sûrs d'eux-mêmes.

Expérimentations graphiques

Au-delà du choix des textes et du contenu, les scribes jouent en effet avec les règles de l'agencement et de la mise en page; la copie elle-même se pose ainsi comme la mise en scène matérielle, visuelle, des talents de lettré du compilateur²⁶. Deux exemples le montrent.

– *Le papyrus Lansing* (P. BM EA 9994), auquel Jason Byun consacre actuellement ses recherches à la Sorbonne, peut au premier regard apparaître comme graphiquement moins soigné que les autres recueils du corpus²⁷. L'écriture est en effet fort rapide. Mais c'est en réalité le trait d'une main aguerrie et

26. Chl. RAGAZZOLI, *Scribes*, op. cit., chap. 1.

27. J. BYUN, *Le Papyrus Lansing : Édition et commentaire*, mémoire de master de Sorbonne Université Lettres, en cours.



Fig. 5 Éloge du maître du papyrus Lansing avec une vignette représentant un babouin, col. 13a, 13b, 14 (© The Trustees of the British Museum)



Fig. 6 Insertion d'une vignette dans un Livre des Morts en hiéroglyphique au début de la Troisième Période intermédiaire, P. BNF Ms Égyptien 66 (© Gallica)

professionnelle, comme le confirme par ailleurs la quasi-absence de fautes. Graphiquement, ce papyrus est unique. L'insertion d'une vignette dans le texte n'est pas la moindre de ses inventions : un babouin animal de Thot, dieu-scribe vient ainsi accompagner l'éloge adressé au maître-scribe (fig. 5).

Le procédé peut nous sembler banal mais à l'époque de composition, à la fin du Nouvel Empire, c'est une complète nouveauté. Le scribe n'a donc aucun référent visuel à ce qu'il est en train d'inventer. Insérer une image dans un texte en écriture cursive et continue ne va en effet pas de soi et ce n'est qu'à la Troisième Période intermédiaire que les scribes commencent à s'y essayer, en insérant des vignettes dans des copies hiératiques du Livre des Morts (fig. 6).

– *Le papyrus Anastasi VI* (P. BM EA 10245) constitue une autre surprise graphique. Ce manuscrit est de la main d'Inéna, un scribe du Trésor de la XIX^e dynastie. Il a copié et possédé plusieurs papyrus littéraires, trois d'entre eux étant des manuscrits de miscellanées²⁸. Deux de ces recueils (P. Koller = P. Berlin 3043 et P. Anastasi IV = P. BM EA 10 249) sont parfaitement classiques, tant dans leur contenu que leur mise en page. Le troisième, le papyrus Anastasi VI, raconte une autre histoire.

Ce manuscrit relativement court – un peu plus de deux mètres de long – n'est pas inscrit dans la longueur du rouleau de papyrus, sous la forme de pavés d'une douzaine de lignes, comme c'est le cas des papyrus littéraires depuis le milieu du Moyen Empire. Il est au contraire disposé dans la hauteur du papyrus, le rouleau se dépliant ainsi de haut en bas. Le texte commence par une belle titulature royale, dans une large onciale de chancellerie (fig. 7), autrement dit un large hiératique très clair, aux signes bien identifiables. Un tel script évoque le hiératique d'un grand papyrus Harris ou des décrets royaux. Suivent trois longues lettres dans lesquelles Inéna fait rapport de missions quasiment picaresques menées pour le compte du Trésor royal. L'unité thématique de l'ensemble est forte. D'un point de vue graphique, cette disposition évoque celle des lettres royales du Nouvel Empire et de la Troisième Période intermédiaire (cf. fig. 8). Or, la disposition du recueil de lettres d'Inéna sur le papyrus Anastasi VI est une allusion formelle au genre de la lettre égyptienne, laquelle s'écrivait dans la largeur du rouleau. On retrouve une semblable mise en page pour le rapport d'Ounamon (fig. 9). Ce récit littéraire est, tout comme les récits d'Inéna, un long rapport de mission officielle, riche en péripéties et déboires. La disposition du texte est une indexation graphique du genre littéraire auquel il appartient. Le papyrus Anastasi VI

28. Chl. RAGAZZOLI, « Un nouveau manuscrit du scribe Inéna ? Le recueil de miscellanées du P. Koller (P. Berlin 3043) », dans V. Lepper (dir.), *Forschung in der Papyrussammlung - Festschrift für das Neue Museum*, 2012, p. 207-240.



Fig. 7 Début du livre de miscellanées du P. Anastasi VI (BM EA 10245, 1)
(© The Trustees of the British Museum)

est un roman épistolaire rassemblant les aventures – et mésaventures – du chargé de mission égyptien, annonciateur du rapport d'Ounamon ou des mésaventures d'Ourmaï.

Tant la maîtrise de standards professionnels que la liberté prise par les scribes des miscellanées vis-à-vis de ces normes qu'ils possèdent parfaitement montrent combien ces manuscrits sont des terrains investis par des professionnels, membres de bureaux administratifs en définitive bien identifiés.

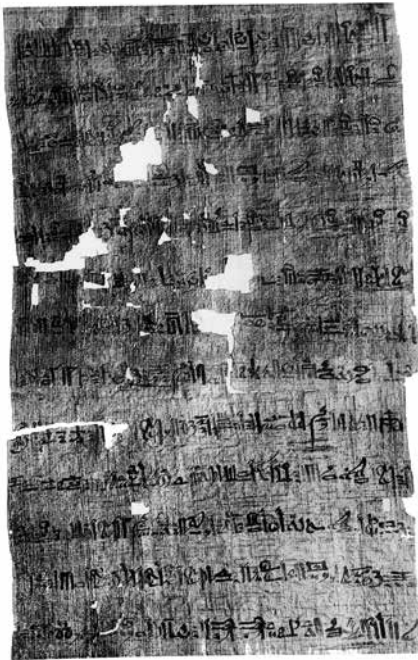


Fig. 8 Décret de Pinédjem II (v. 990-969 av. J.-C)²⁹



Fig. 9 Début du Rapport d'Ounamon
(P. Moscou 120, lignes 1 à 24)

Mondes sociaux et mondes professionnels

Tournons-nous maintenant vers le contexte interne des miscellanées. Ces dernières mettent en scène l'échange³⁰ entre un supérieur-*nb* et son subordonné, un *hry-ꜥ*, « celui qui est sous la main »³¹. Jamais il n'est question d'école. En revanche, le monde professionnel du scribe est omniprésent : archives, bureau des écritures, atelier des écritures de différentes institutions apparaissent, dans l'encadrement épistolaire des textes et dans le contexte interne de ces textes.

29. P. Caire CG 58033 : W. GOLENIŠCHEFF, *Papyrus hiératiques* 58001-58036, 1927, pl. XXX.

30. *Eg.* P. Sallier I, 3, 4 ; P. Anastasi IV, 1a, 1 ; P. Turin C, 1917+2093, 167, 1, 1.

31. N. FAVRY, « Bras-droit, substitut, adjoint, assistant... : une question de subordination au Moyen Empire », dans *ead. et al.* (éd.), *Du Sinaï au Soudan : itinéraires d'une Égyptologie. Mélanges offerts au Professeur Dominique Valbelle*, 2017, p. 114.

Mondes sociaux

À l'échelle de chaque livre de miscellanées, les éléments prosopographiques sont fort homogènes; ils évoquent des paysages professionnels cohérents. Les miscellanées d'Inéna (P. Anastasi IV, VI et P. Koller) convoquent le Trésor; le papyrus Bologne 1094 et le papyrus Anastasi III l'armurerie ou la charrerie de Per-Ramsès; le papyrus Anastasi V la gestion militaire du Delta oriental; le papyrus Sallier I, les archives du Trésor, et le papyrus Lansing, le domaine d'Amon à Thèbes, pour ne citer que quelques exemples.

De ce point de vue, le scribe du Trésor Inéna est représentatif de ces mondes sociaux et professionnels cohérents, dont les contours sont dessinés par chaque recueil de miscellanées. J'ai évoqué plus haut l'inventivité graphique de ce lettré. Les données internes, autrement dit ce que les textes qu'il a copiés racontent, mais également les données prosopographiques – les titres et personnages historiques présents dans ses manuscrits – donnent une idée assez précise du personnage et de sa sphère d'activité³². Sa carrière s'étend sur les règnes de Mérenptah et Séthy II. Il est scribe du Trésor et écrit à son supérieur, lui-même scribe du Trésor. Il travaille à Memphis et en rapport avec les postes frontières. Cl. Somaglino a d'ailleurs bien mis en valeur le lien direct entre l'administration de ces postes frontières, les échanges économiques internationaux et l'administration économique royale centrale³³. En outre, grâce aux colophons qu'il a laissés sur ses manuscrits, son univers intellectuel est connu (fig. 10).

Colophon de l'Enseignement de Khéty, papyrus Anastasi VII

*jw.s pw nfr m htp jn k3 n(y) sš [pr-hd] Q3-gb p3 hry pdt [...] sš Jwtj sš Mry
jr-n sš Jn-n3 p3 nb n(y) t3 sb3yt m h3t-sp 6 3bd 2 šmw sw 15 jw.f m Pr-R^c-ms-sw
Mr-Jmn ˆ.w.s p3 k3 [ˆ3 n(y)] P3-R^c-3h3ty*

« C'est qu'il doit aller à la fin en ordre, pour le ka du scribe du [Trésor] Qageb, le capitaine [...], le scribe Iouty, le scribe Méry, fait par le scribe Inéna, le propriétaire de ce livre d'enseignement, en l'an de règne 6, le deuxième mois de chémou, le 15 quand Il était à Per-Ramsès Meramon v.s.f. le [grand] ka de Prê-Horakhty³⁴. »

32. Chl. RAGAZZOLI, « Un nouveau manuscrit du scribe Inéna ? », art. cit.

33. Cl. SOMAGLINO, *Du magasin au poste-frontière : les structures de type khetem en Égypte ancienne*, BdE à paraître.

34. P. Anastasi VII, 7, 4-6, E. HAWKINS (éd.), *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, vol. 1, 2 (containing Anastasi papyri), 1842, pl. 134.

Colophon du Conte des Deux Frères

*jw.s pw nfr m htp jn k3 n(y) sš pr-ḥd Q3-gb n(y) pr-ḥd n(y) Pr-ʿ3 ʿ.w.s. <jn> sš Ḥrj sš
Mr-m-jpt, jr-n sš Jn-n3, p3 nb n(y) p3y sšw jr p3 nty jw.f hr md m p3y sš jr n.f Ḍḥwty
jry ḥ3wty*

« C'est qu'il doit aller à la fin en ordre pour le ka du scribe du Trésor Qageb du Trésor de Pharaon v.s.f., pour le scribe Hori et le Scribe Meremipet, fait par le scribe Inéna, le propriétaire de ce document. Quant à quiconque parlerait contre ce document, Thot sera son ennemi. ³⁵ »

Colophon de l'Enseignement d'Amenemhat

*jw.s pw nfr m htp jn k3 ḥs(w) jqr nfr m bj3 sš pr-ḥd Q3-gb sš pr-ḥd Ḥrj sš Jn-n3 m
ḥ3t-sp 1 [3bd] 1 prt sw 20*

« C'est qu'il doit aller à la fin en ordre pour le ka du très loué et parfait de comportement, le scribe du Trésor Qageb, et pour le scribe du Trésor Hori, (par) le scribe Inéna en l'an de règne 1, le premier mois de péret, le 20. ³⁶ »

Colophon de l'Enseignement de Khéty, papyrus Sallier II

jw.s pw nfr m htp° jn k3 rmt ḥsy nfr bj3t° sš pr-ḥd Q3-gb n(y) pr-ḥd n(y) Pr-ʿ3 ʿ.w.s.

« C'est qu'il doit aller à la fin en ordre pour le ka d'un homme loué et parfait de comportement, le scribe du Trésor Qageb du Trésor de Pharaon v.s.f. ³⁷ »

Colophon de l'Hymne au Nil

jw.s pw nfr m htp° jn k3 n(y) sš pr-ḥd Q3-gb°

« C'est qu'il doit aller à la fin en ordre pour le ka du scribe du Trésor Qageb. ³⁸ »

Fig. 10 Colophons de la bibliothèque du scribe du Trésor Inéna. Les ° indiquent dans la translittération du texte la position des points de versification sur le manuscrit, qui séparent des vers ou des groupes de mots signifiants.

35. P. d'Orbiney, 19, 7-10 : colophon du *Conte des deux frères*, cf. A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Stories* (BiAeg I), 1932, p. 29.

36. P. Sallier II, 3, 7-8 : E. HAWKINS, *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum*, vol. 1, 1 (containing Sallier papyri, no. 1, 2, 3), 1841, pl. 12 et base de données en ligne du British Museum.

37. P. Sallier II, 115 : *ibid.*, pl. 20. et base de données en ligne du British Museum.

38. P. Sallier II, 14, 11 : *ibid.*, pl. 23 et base de données en ligne du British Museum.

Cette bibliothèque contient les principales œuvres littéraires en vogue à l'époque ramesside dans les milieux lettrés, avec des compositions en langue classique, comme l'*Enseignement d'Amenemhat I^{er}* et la *Satire des Métiers* et des textes « modernes », en néo-égyptien littéraire. Tous ces livres relèvent des belles-lettres et sont destinés au divertissement et à l'édification de leurs lecteurs.

Piété professionnelle

Tous les manuscrits signés d'Inéna sont dédiés à son maître et supérieur, Qageb. C'est la trace d'une loyauté professionnelle au long cours.

De telles dédicaces s'inscrivent dans un mouvement de piété envers les patrons, très présent dans les textes des miscellanées. Plusieurs recueils comprennent ainsi des éloges du maître-scribe, à qui sont adressés force vœux funéraires.

Vœux au maître, papyrus Anastasi IV

XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara, bibliothèque du scribe Inéna

« Ô flabellifère à la droite du roi,
Prince dans la salle de Geb,
Prêtre du domaine dans le double horizon pour l'éternité,
Véritable scribe du roi aimé de lui,

Puisse ta condition être celle de celui qui vit des millions de fois !
Puisse agir pour toi le dieu primordial du Double-Pays,
Amon-Rê qui a façonné les dieux !
Qu'il t'accorde les faveurs de celui qui est auprès du roi !

Ta bouche est intègre,
On ne peut trouver une faute sur tes lèvres,
Alors que tu es dans la faveur du roi de ton temps,
L'Horus qui aime la justice.

Puisses-tu passer cent dix ans sur terre !
Puisses-tu reposer sous la cime de sa maîtresse

Qui est à l'ouest de Thèbes !
Puisse ton *ba* devenir divin parmi les vivants !

Puisses-tu te mêler <aux esprits> excellents !
Puisses-tu aller en tant qu'Osiris dans Rô-setchaou le jour de la fête de Sokar !

Qu'en la présence d'Ounennéfer une libation soit faite pour toi sur les deux rives !

Puisses-tu descendre dans la barque sans obstacle et naviguer jusqu'au district de Paqet !

Puisses-tu être jugé dans la présence royale [Osiris] !

Puisse ton âme être plus divine que le peson (de la balance) !

Comme celui qui agit au grand portail

Prendre-Plaisir-à-Faire-la-Justice.³⁹ »

Ce maître est souvent le responsable, au sommet de la hiérarchie, du bureau ou département administratif auquel appartient le scribe. De telles pratiques sont en outre attestées en contexte archéologique. C'est le cas, par exemple, dans la grotte dite « des scribes », à Deir el-Bahari, fréquentée par le personnel des temples funéraires situés en contrebas. Ces scribes ont tracé sur les murs de cet abri des dédicaces à leurs patrons, ceux du chantier d'abord, avec le directeur des travaux Senmout, puis ceux du temple proprement dit, avec ses grands prêtres⁴⁰. À la même époque, Amenemhat, scribe du vizir Ouseramon, insère un éloge de son patron dans son discours funéraire⁴¹.

Bureau administratif et contexte de production

Les bureaux administratifs auxquels appartiennent les scribes des miscellanées se manifestent également en filigrane, sur le rouleau lui-même : les papyrus sont palimpsestes et des textes de nature administrative se laissent encore deviner sous le texte conservé. De toute évidence, les scribes compilateurs baignaient dans de tels milieux professionnels et administratifs. En outre, ces bureaux d'écriture et autres chancelleries, qui sont à la fois des lieux de production et de stockage de l'écrit, constituent des contextes tout à fait vraisemblables de la réalisation de recueils comme les miscellanées (fig. 11). J'y reviendrai plus bas, mais les lettres de la pratique que l'on trouve copiées dans les recueils renvoient en général à l'un de ces bureaux, comme si le compilateur avait emprunté ces « modèles » aux archives professionnelles dont il disposait.

39. P. Anastasi IV, 4, 1-7.

40. Chl. RAGAZZOLI, *La grotte des scribes*, op. cit., p. 102-106.

41. Chl. RAGAZZOLI, « L'hommage au patron », art. cit.



Fig. 11 Chancellerie royale de Pharaon, dirigée par Tjay, telle qu'elle est représentée dans sa tombe (TT 23) : à gauche, l'atelier d'écriture et à droite, sous l'égide de Thot, les magasins où sont stockés les documents⁴²

À l'échelle des recueils de miscellanées donc, l'appartenance à un corps ou à un département administratif est nettement revendiquée, avec une charge identitaire flagrante. Toutefois, du point de vue des pratiques sribales dont ils témoignent, les livres de miscellanées sont d'une homogénéité remarquable. Les scribes partagent une communauté de pratiques et de valeurs, qui traverse les différents corps de l'État – l'armée, le temple ou le Trésor par exemple – et se manifeste à travers tout le pays.

Une littérature de scribe

Il est temps maintenant de s'interroger sur le contenu textuel proprement dit des miscellanées et leur identité générique.

Cette dernière est établie par leur titre, qui montre en outre que les Égyptiens reconnaissent ce que nous appelons les miscellanées comme un genre propre.

h3t-^c m sb3yt š'wt jr~n sš P(3)-n(y)-t3-wrt m h3t-sp 10 3bd 4 3ht sw 7 jw tw.f m Pr-R'-ms-sw Mr-Jmn^c.w.s. p3 k3 '3 n(y) P3-R'-Hr-3hty

« Début de l'enseignement de lettres fait par le scribe Pentaour en l'an 10, au quatrième mois, le 7, alors qu'il [le roi] était à Per-Ramsès Meramon v.s.f., le grand ka de Prê-Horakhty⁴³ ».

42. D'après L. BORCHARDT, « Das Dienstgebäude des auswärtigen Amtes unter den Ramessiden », art. cit.
43. P. Sallier I, 3, 4-5.

Un champ de savoir

Les miscellanées sont donc un enseignement, de lettres (*sbzyt š'wt*). Ce nouveau type d'enseignement du Nouvel Empire participe du foisonnement des genres et de leur spécialisation à cette époque. L'enseignement-*sébayt*, qui était apparu au Moyen Empire, évoque la culture de cour et mêle aux conseils relevant d'un manuel du courtisan des considérations d'éthique générale enjoignant l'individu à perpétuer la *maât*⁴⁴. Le plus imposant représentant de ce genre est *l'Enseignement de Ptahhotep*.

Au Nouvel Empire, cette *sébayt* classique se divise en plusieurs branches, qui correspondent à autant de domaines de savoir :

- l'enseignement sapiencial du Moyen Empire devient la *sébayt métérou* (*sbzyt mtrw*), « enseignement par preuves ou par exemples », au sens de l'*exemplum* romain. Il s'agit autrement dit de l'enseignement pratique, éthique, qui prend la suite des grandes compositions du type *Enseignement de Ptahhotep*. *L'Enseignement d'Ani* peut ainsi être considéré comme l'héritier néo-égyptien du précédent ;

- les miscellanées, « enseignement de lettres, par lettres » (*sbzyt š'wt*) couvrent un champ de savoir, celui du bien écrire pour un scribe professionnel ;

- « l'enseignement de sagacité de l'esprit » (*sbzyt wh'c-jb*) désigne les *onomastica*, des listes lexicales organisées par catégories (les plantes, les villes, etc.) qui proposent un inventaire du monde. Cette catégorie textuelle désigne le champ du savoir encyclopédique. *L'Onomasticon d'Amenemope* constitue le plus important texte de ce genre pour le Nouvel Empire⁴⁵.

À cet égard, on le voit, le sens de la *sébayt* égyptienne est de désigner un encodage du savoir⁴⁶ à des fins de conservation et de transmission didactique. Elle peut être utilisée en contexte scolaire mais ne se résume en rien à ce contexte. Les miscellanées – « enseignement de lettres » – représentent quant à elles un réservoir de savoir sur les compétences de l'écrit, ce que thématise la mise en scène épistolaire, et un miroir des usages lettrés et littéraires de leur temps.

Quelle que soit l'originalité des textes qu'il contient, chaque recueil suit une table des matières unique. Son agencement est le choix du scribe, qui se fait compilateur et variateur. Certains recueils sont de ce point de vue particulièrement cohérents. C'est le cas du papyrus Anastasi II où l'eulogie d'abord royale puis divine en constitue le principe structurant. Le papyrus Lansing est quant à lui entièrement consacré à l'état de scribe (fig. 12).

44. E.g. L. COULON, « Cour, courtisans et modèles éducatifs au Moyen Empire », *AE&O* 26 (2002), p. 9-20 ; B. MATHIEU, « L'Enseignement de Ptahhotep », dans *Visions d'Égypte. Émile Prisse d'Avennes (1807-1879)*, 2011, p. 62-85.

45. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, 1968.

46. <https://lieuxdesavoir.hypotheses.org/1523>

Papyrus Anastasi II	Papyrus Lansing
1. Éloge de la capitale royale, Per-Ramsès	1. Éloge du métier de scribe
2. Éloge de Ramsès II	2. Éloge du métier de scribe
3. Éloge de Mérenptah	3. Satire du scribe dissipé
4. Éloge de Mérenptah	4. Éloge du métier de scribe
5. Éloge du domaine de Ramsès	5. Satire du paysan
6. Lettre, éloge du roi	6. Éloge du métier de scribe
7. Éloge d'Amon-Rê	7. Éloge du métier de scribe et satire des métiers
8. Éloge du métier de scribe	8. Éloge du maître-scribe
9. Prière à Amon	9. Éloge du domaine du maître-scribe
10. Prière à Amon	10. Éloge du maître-scribe
11. Prière à Prê-Horakhty	

Fig. 12 Tables des matières des recueils du P. Anastasi II et du P. Lansing

Les textes qui composent chaque recueil sont de nature variée. Ils se répartissent entre de grandes catégories génériques, qui regroupent elles-mêmes différents sous-genres (fig. 13).

Genre d'appartenance des textes des miscellanées	Sous-genres constitutifs
Textes sur l'état de scribe (41 % des textes)	- Variations sur la supériorité du métier de scribe
	- Maximes et instructions sur le métier de scribes
	- Éloge du maître-scribe
	- Satire du mauvais scribe
Textes de la pratique (31 % des textes)	- Lettres de la pratique
Textes de piété (8 % des textes)	- Prières (piété corporative)
Textes « loyalistes » (12 % des textes)	- Eulogies royales (loyalisme) - Éloge de la capitale royale (loyalisme)
Textes de savoir (8 % des textes)	- Listes lexicales

Fig. 13 Catégories de textes et sous-genres représentés dans les miscellanées

1/ *État de scribe* : ces textes constituent le cœur de la littérature de scribe, au sens strict : un groupe important de textes relève de l'éthique de scribe. Ils forment le noyau de *cette littérature de scribe* que j'ai définie plus haut comme *un ensemble de textes qui traitent des scribes, sont rédigés par des scribes et s'adressent à des scribes*. Cette constellation de sous-genres exalte le métier de scribe et en pose les normes, notamment par opposition à d'autres corps de métier. Ce n'est pas une complète nouveauté littéraire. Ces textes constituent l'héritage néo-égyptien de la *Satire des Métiers*, sous la forme d'une nébuleuse de petites compositions. Ils relèvent des miscellanées et circulent entre les livres de miscellanées. Autrement dit, il ne s'agit pas d'un genre extérieur auquel les recueils emprunteraient des extraits. Genres et sous-genres sont bien identifiés par leurs incipits récurrents.

Les miscellanées sont donc un espace où se construit la conscience des scribes comme monde social. « Sois scribe, lis de ta bouche, écris de ta main » constitue le principe et le refrain de nombre de ces textes⁴⁷. Les miscellanées traitent en détail du métier de scribe, à travers cet ensemble de textes : maximes et instructions de scribe (5 textes) ; éloge du maître-scribe (8 textes) ; satire du scribe dissipé (15 textes) ; variations sur les métiers ou « nouvelles » satires de métiers (2 textes).

Ces diverses compositions construisent par ailleurs un répertoire de valeurs lettrées. Les instructions se déclinent sur plusieurs modes. Ainsi, un nombre très important de textes relève de l'admonition, concernant directement la pratique du métier. D'un côté, le maître engage à la diligence et à la fermeté⁴⁸. De l'autre, il vilipende le scribe dissipé, occasion de vitupérer les dangers de l'alcool, de la luxure ou de la paresse. Un autre groupe, celui de la preuve par l'exemple pourrait-on dire, rassemble des éloges du métier de scribe, à travers la célébration par le disciple de la fortune terrestre et funéraire de son maître.

Satire du scribe ivrogne, papyrus Anastasi IV

XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara, bibliothèque du scribe Inéna

« À savoir :

On m'a dit que tu as abandonné l'écriture,
Que tu virevoltes au gré de tes plaisirs.

47. Chl. RAGAZZOLI, « "Weak Hands and Soft Mouths". Elements of a scribal identity in the New Kingdom », *ZĀS* 137 (2011), p. 157-170.

48. P. Bologne 1094, 1, 9-2, 3 ; P. Anastasi V, 21,8-22,6 ; P. Chester Beatty V, v^o 1, 5-9.

Tu vas de ruelle en ruelle,
 Et ça pue la bière partout où tu as mis le pied.
 La bière fait cesser d'être homme,
 Elle fait errer ton âme.

Tu es comme un gouvernail tordu sur un bateau,
 Qui n'obéit d'aucun bord.
 Tu es comme un naos vide de son dieu,
 Comme un foyer vide de pain.

On t'a trouvé faisant le mur,
 Après avoir brisé tes entraves.
 Des gens détalant devant toi,
 Parce que tu leur avais infligé des blessures.

Si seulement tu te rendais compte que le vin est une abomination,
 Tu abjurerais le vin doux,
 Tu ne désirerais plus les pintes,
 Tu oublierais le vin-*tjélek*.

On t'a appris à souffler accompagné du pipeau,
 À entonner accompagné de la flûte,
 À faire des vocalises accompagné de la lyre,
 À chanter accompagné du luth.

Te voilà assis dans la rue,
 Entouré de putains.
 Tu as tiré (un coup) assis devant une gamine,
 Tout imprégné d'onguent.

Avec ta couronne de fleurs au cou,
 Tu te tambourines la panse te dandinant.
 Tu tombes sur le ventre,
 Te voilà oint d'immondices.⁴⁹ »

Cette conscience de soi et des autres passe notamment par la satire, occasion de faire montre de son talent mais aussi de sa culture littéraire en jouant et retournant les références textuelles.

49. P. Anastasi IV, 11, 8-12, 5.

2/ *Textes de la pratique* : deuxième ensemble en termes numériques, ces documents ont tout le caractère de lettres d'archive empruntées au bureau d'appartenance des scribes compilateurs. Ils formalisent le savoir épistolaire, l'un des aspects essentiels du métier de scribe.

Lettre de la pratique, Trésor d'Amon, papyrus Chester Beatty V

XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Thèbes, Deir el-Médina, bibliothèque du scribe Qenherkhepchef

« Et de dire :

“Amenhotep, le chef des gardiens des écrits du grenier de Pharaon (vie ! santé ! force !), à Pentaour, scribe du temple du roi de Haute et de Basse-Égypte Ousermaâtrê Sétepenrê [= Ramsès II] (vie ! santé ! force !) dans le temple d'Amon :

‘(Sois) en vie ! santé ! force !

(Sois) dans la louange d'Amon-Rê, le roi des dieux !

À savoir : ‘Je dis à Prê-Horakhty, à son lever et à son coucher, à Ptah, aux maîtres de Per-Ramsès aimée d'Amon (vie ! santé ! force !), le grand ka de Prê-Horakhty : qu'ils te donnent la santé, qu'ils te donnent la vie, qu'ils te donnent d'être jeune chaque jour !’

Ainsi te voilà informé !”⁵⁰ »

3/ *Textes de piété, textes loyalistes et listes lexicales* : ils forment un troisième ensemble, le moins important et le plus hétérogène. Ces textes sont des variations sur des genres établis, qui existent comme tels en dehors des miscellanées et de la littérature de scribe, comme l'eulogie royale, les textes de piété personnelle ou les *onomastica*. Néanmoins, on n'y trouve pas d'extraits ou d'emprunts directs à des œuvres constituées, mais des variations spécialisées et adaptées au monde de scribe. La piété personnelle par exemple devient une piété corporative, demandant protection dans l'exercice du métier, notamment à Thot, qui prend aussi au Nouvel Empire ses attributs de dieu-scribe et de dieu des scribes⁵¹.

50. P. Chester Beatty V, v^o 2, 1-6.

51. J. OSING, « Götter, Berufs », *LÄ II*, 1976, col. 641-642, p. 641-643 ; Y. VOLOKHINE, « Le dieu Thot et la parole », *RHR* 221/2 (2004), p. 138 ; Chl. RAGAZZOLI, *Scribes, op. cit.*, p. 474-479.

*Prière à Thot, papyrus Anastasi V*Manuscrit de miscellanées, XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara

« Viens à moi, Thot,
 Auguste ibis,
 Dieu qui se languit d'Hermopolis,
 Secrétaire de l'Énnéade !

Grand dans Ounou, viens à moi,
 Pour me prodiguer tes conseils,
 Et me rendre expérimenté dans ton office,
 Un office bien meilleur que tout autre, qui promet son titulaire !

Celui qui y est jugé expérimenté deviendra un homme important :
 J'en ai vu beaucoup pour qui tu as agi,
 Et ils sont (maintenant) dans le Conseil des Trente,
 Puissants et riches de ton fait !

C'est toi, celui qui prodigue les conseils,
 {C'est toi, celui qui prodigue les conseils}
 À l'orphelin de mère,
 Le destin et la fortune sont dans ta main !

Viens à moi pour me prodiguer des conseils,
 Je suis un serviteur de ta maison,
 Accorde-moi de raconter tes hauts faits
 <En> quelque pays que je sois !

Et la foule des hommes dira :
 "Comme c'est grand ce que Thot fait !"
 Et ils viendront avec leurs enfants,
 Pour les vouer à ton office !

Le bel office du maître puissant,
 Joyeux celui qui le pratique.⁵² »

Les listes lexicales présentent le même trait : elles évoquent certes les *onomastica*, ces « enseignements pour délier l'esprit » (*sb3yt wh^c-jb*) mais les catégories taxonomiques sélectionnées sont toutes en rapport avec les activités de scribe (vannerie, pains, viandes, produits laitiers, animaux exotiques, minerais, main-d'œuvre). Elles sont en outre mises en scène dans une activité

scribale comme la liste des produits présentés lors de la réception des tributs ou pour la préparation d'une expédition : « Et tu veilleras à ce qu'on se prépare en vue de Pharaon v.s.f. ton bon maître, avec grande compétence et la fermeté du bronze.⁵³ »

Ces listes relèvent d'une performance de la part du scribe compilateur, qui montre, en une épreuve de force lexicale, le nombre de mots rares ou spécialisés qu'il est capable de rassembler.

Inventaire du tribut, papyrus Anastasi III

Manuscrit de miscellanées, XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara

« Des lentilles, des pois et des graines d'Égypte,
Des courges, de la coriandre, des fèves épluchées,
De nombreuses jarres de vin,
Pour les serviteurs,
De la bière de Cilicie, du vin de Syrie,
Du raisin par monceaux,
Des bols et des plats d'or et d'argent,
Entassés sous la fenêtre (d'apparition),
Des serviteurs de Kerké, des jeunes des phylés,
Prêts pour être échansons pour sa [Majesté] v.s.f.,
Alors que, baignés, oints et vêtus de lin fin,
(...)
Des serviteurs de Canaan en Syrie,
De beaux jeunes gens,
De beaux Bédouins de Kouch,
Prêts à devenir porte-éventail,
Alors qu'ils sont chaussés de sandales blanches,
Et vêtus de lin fin,
(Avec) leurs bracelets aux bras,
De beaux bâtons d'Amor à la main,
Dont les manches sont en cèdre
Façonnés avec l'art de Cilicie,
Leurs fronts dans un tissu rouge.⁵⁴ »

Le reste du paysage littéraire de l'époque est présent dans les miscellanées par le biais de l'intertextualité. Les miscellanées fonctionnent de ce point de vue

53. P. Anastasi IV, 15, 1.

54. P. Anastasi IIIA.

comme une archive de la production lettrée du temps. Un éloge de la ville est ainsi construit sur la trame générique à la fois d'une prière et d'un chant d'amour.

Éloge de Memphis, papyrus Anastasi IV

Recueil de miscellanées, XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara, bibliothèque du scribe Inéna

« Vois, mon cœur est parti à la dérobée !
 Il s'est hâté vers un lieu qu'il reconnaît.
 Il a remonté le fleuve pour voir Houtkaptah :
 Ah ! Puissé-je être lui !
 Je reste là et j'attends mon cœur,
 Pour qu'il me raconte l'état de Memphis.
 Aucune mission ne m'est plus confiée,
 Car mon cœur a quitté sa place.
 Viens à moi, Ptah, pour m'emmener à Memphis,
 Et me laisser te contempler en liberté.
 À désirer le sommeil je passe mes journées,
 Mon cœur, il n'est plus en ma poitrine.
 Tous mes membres sont pris de maladie,
 Mon œil est épuisé de guetter,
 Mon oreille est sourde, ma voix est éraillée,
 Mes paroles sont à l'envers,
 Pardonne-moi et tu me permettras de surmonter cela.⁵⁵ »

Le discours monumental est également extrêmement présent, comme dans le papyrus Anastasi II qui s'ouvre, comme les inscriptions royales, sur la célébration des hauts faits (*nḥtw*) du roi : « Début du récit (*sḏd*) des accomplissements (*nḥtw*) du maître d'Égypte »⁵⁶.

Un mode d'écriture scribal

Intertextualité et variation sont deux principes au cœur du mode d'écriture des miscellanées. Ces dernières ne constituent pas seulement un contenu textuel sur le monde de scribe, mais aussi une pratique. Ce mode d'écriture, c'est celui de la compilation, et, plus encore de la variation⁵⁷. Il n'y a quasiment

55. P. Anastasi IV, 4, 11-5, 5.

56. P. Anastasi II, 1, 1 : *h3t-ꜥ sḏd nḥtw n(w) p3 nb n(y) Kmt*.

57. Chl. RAGAZZOLI, « Les manuscrits de miscellanées en Égypte ancienne, ou la lecture comme pratique créative », dans S. Morlet (dir.), *Lire en extraits. Une contribution à l'histoire de la lecture et de la littérature*,

pas, dans les miscellanées, deux textes identiques. La matière textuelle circule et se transmet à une autre échelle, celle d'unités textuelles plus petites de quatre, six, huit vers. On devine l'existence d'une sorte de « stock » partagé de ressources textuelles, sous la forme d'unités plus petites que le texte constitué, probablement mémorisées à travers la lecture-copie par le scribe. Dès lors, la « copie » d'un livre de miscellanées est largement un exercice de variation, fondé sur une pratique active d'écriture.

Les textes ouverts des miscellanées présentent des petites unités textuelles qui se trouvent librement réassociées. Cela apparaît bien dans les variations sur la supériorité du métier de scribe. Des groupes de quatre ou six vers forment des petits portraits des autres métiers en autant de « briques textuelles » que l'on retrouve librement associées d'une variation à l'autre, au sein de divers manuscrits de miscellanées, originaires aussi bien de Memphis que de Thèbes⁵⁸ :

Le métier de scribe est supérieur à tous les autres, Papyrus Anastasi II

Recueil de miscellanées, XIX^e dynastie (c. 1295-1188 av. J.-C.), Memphis, Saqqara, bibliothèque du scribe Inéna

« Deviens scribe,

Cela te sauvera des corvées,

te protégera de toutes sortes de travaux,

t'éloignera de la pioche et de la bêche,

tu ne porteras pas de couffin.

Cela te tiendra à l'écart de la rame et du gouvernail,

t'éloignera des tourments,

n'étant pas placé sous de nombreux maîtres,

ni une multitude de supérieurs.

(À peine) sorti du ventre de sa mère,

l'homme court vers son chef :

le petit garçon sert le soldat,

l'adolescent est aspirant,

l'adulte, il sera soldat,

le boiteux est placé comme portier.

de l'Antiquité au Moyen Âge, 2015, p. 11-28; Chl. RAGAZZOLI, « Beyond authors and copyists The role of variation », art. cit.

58. P. Sallier I, 6, 9-7, 9; P. Chester Beatty V, 7, 9-12; P. Anastasi II, 6, 7-8, 5; P. Chester Beatty IV, v° 3, 11-13.

Le [braconnier guette] les animaux,
 l'oiseleur parcourt les aires de battage,
 le pêcheur se plonge dans l'eau,
 le manouvrier (?) combat le paysan.

Le prêtre remplit son office,
 de sorte qu'il doit faire ses services, au nombre de trois
 et se plonger dans le fleuve,
 sans distinguer l'hiver de l'été,
 le ciel agité ou pluvieux.

Que le palefrenier s'arrête dans sa tâche,
 ses chevaux s'égayent dans la campagne,
 et pendant que l'orge est payée à sa femme,
 sa fille est à la digue,
 sa bonne à la corvée,
 son serviteur (aux carrières) de Toura.

Le boulanger se tient au fournil,
 jetant les miches au feu,
 la tête dans le four,
 son fils le tenant par les pieds.
 qu'il échappe à la main de son fils,
 il tombe dans la fournaise.

Le scribe fait exception : il dirige tous les travaux qui sont dans ce pays.⁵⁹ »

Les variations connues de ce texte au sein des manuscrits de miscellanées suivent le même ordre, mais retranchent ou ajoutent des unités.

Au-delà de la vision structurelle – et structuraliste – de ce système, on peut s'interroger sur la circulation concrète de ces textes. Ici, un objet joue un rôle fondamental : l'ostracon. Dans le domaine de la transmission textuelle, l'ostracon est le support de l'extrait par excellence, quel que soit le contexte de copie de celui-ci, entraînement scolaire, transmission textuelle ou activités de lettrés⁶⁰. De nombreuses compositions littéraires relevant de cette littérature de scribe sont également attestées sur ostraca, toujours sous forme de variations. C'est un champ que nous nous proposons d'explorer dans le futur.

59. P. Anastasi II, 6, 7-8, 5.

60. G. MOERS, *Fingierte Welten in der ägyptischen Literatur des 2. Jahrtausends v. Chr. Grenzüberschreitung, Reisemotiv und Fiktionalität* (PdÄ 19), 2001, p. 161-162; R.B. PARKINSON, *Poetry and Culture*, op. cit., p. 52-54; id., *Reading ancient Egyptian poetry*, op. cit., p. 174; F. HAGEN, *An ancient Egyptian literary text in context: the Instruction of Ptahhotep*, 2012, p. 84-114.

En effet, beaucoup de textes ouverts des miscellanées apparaissent également sur ostraca. Une véritable étude textuelle et une identification de l'ensemble de ces ostraca permettraient de saisir précisément leur relation fonctionnelle avec les manuscrits de miscellanées. En attendant, il est possible de faire quelques observations empiriques : les textes des ostraca ne semblent pas constituer des « extraits » de recueils de miscellanées, mais conservent eux-mêmes des textes ouverts, souvent plus ramassés, comme s'ils formaient une sorte de trame à la variation du papyrus.

Pour conclure

Les miscellanées font figure de livre scribal par excellence. Ces textes établissent des espaces autonomes, entièrement dévolus à une culture de scribe autoréférentielle qui dépasse largement le contexte scolaire, même si leur fonction didactique et utilitaire est indéniable.

Ce curieux objet constitue à la fois une source littéraire et la trace d'une pratique lettrée. Outils des scribes et réceptacles de leur culture, les miscellanées apparaissent comme la trame de la production écrite du Nouvel Empire.

L'étude invite également à « désinstitutionnaliser » l'école égyptienne : la formation des scribes s'effectuait comme les autres apprentissages professionnels de l'Égypte, sur le tas, auprès d'un aîné. Si à ce jour, aucune trace archéologique n'atteste d'un lieu qui serait exclusivement une école, partout où l'activité scribale est avérée par la présence de documents administratifs (archives, construction d'une tombe, etc.), d'autres documents témoignent d'une activité littéraire et de formation.

English Abstract

Late Egyptian Miscellanies are sometimes viewed as the school-books of Ancient Egypt. This paper shows on the contrary how these manuscripts, whose extent is greater than all the other literature on papyrus from the New Kingdom combined, are integral to scribal professional activities beyond those of teaching and training. The ensemble of texts circulating from one collection to another archive a large part of the writing culture of the New Kingdom and bear witness to the central process of literary production at that time: variations on short sections of text, probably memorized by scribes.

ANNEXE

Inventaire des manuscrits de miscellanées

<p>P. Anastasi II Londres British Museum Inv. EA 10243</p> <p>330 cm x 21 cm</p>	<p>XIX^e dynastie, Mérenptah c. 1213-1204 av. J.-C. Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 2, 1842, pl. LXIII-LXXIII. MÖLLER, <i>Lesestücke</i> II, pl. 36-38 (1, 1-2, 5 et 8, 5-9, 1). British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 12-20.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 35-65. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 10-23. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 64-74.</p>
<p>P. Anastasi III Londres British Museum Inv. EA 10246</p> <p>189 cm x 21,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie An III de Mérenptah c. 1210 av. J.-C. Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 2, 1842, pl. LXXIV-LXXXI. MÖLLER, <i>Lesestücke</i>, vol. II, 40, 32, 36-37 ; III, pl. 26-27. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 20-32.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 69-113. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 24-48. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 75-86.</p>
<p>P. Anastasi IIIA Londres British Museum Inv. EA 10246,6</p> <p>43 cm x 23 cm</p>	<p>Ramesside, à partir de Ramsès II (apr. 1279 av. J.-C.) Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 2, 1842, pl. LXXXI. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 33-34.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 117-124. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 49.</p>
<p>P. Anastasi IV Londres British Museum Inv. EA 10249</p> <p>493 cm x 27 cm</p>	<p>XIX^e dynastie, Séthy II c. 1204-1198 av. J.-C. Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 2, 1842, pl. LXXXII-XCVIII. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, p. 34-56.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 125-244. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 51-62. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 87-102.</p>

<p>P. Anastasi V Londres British Museum Inv. EA 10244 656 cm x 21,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Séthi II c. 1204-1198 av. J.-C. Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 3, 1844, pl. XCIX-CXXI. British Museum on-line catalogue Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 56-72. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 225-278. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 63-65. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 103-116.</p>
<p>P. Anastasi VI Londres British Museum Inv. EA 10245 208 cm x 24 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Séthi II c. 1204-1198 av. J.-C. Memphis, nécropole de Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 3, 1844, pl. CXXII-CXXVII. British Museum on-line catalogue Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 72-76. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 279-302. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 66-74. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 117-122.</p>
<p>P. BM EA 10085 + 10105 Londres British Museum 146 cm x 19,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Basse-Égypte</p>	<p>Publication, transcription, traduction LEITZ, <i>Magical and Medical Papyri</i>, 1999, pl. 47-51, p. 85-92.</p>
<p>P. Bologne 1094 Bologne Museo Civico Archeologico Inv. B 3162 222 cm x 20,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Postérieur à l'an VIII de Mérenptah (c. 1205 av. J.-C.) Région memphite</p>	<p>Texte hiéراتique LINCKE, <i>Correspondenzen</i>, 1878, pl. 1-13. BRESCIANI, <i>La Collezione egizia nel Museo civico di Bologna</i>, 1979, pl. 36 et p. 60 (photo et description). KMINEK-SZEDLO, <i>Catalogo di Antichità egizie</i>, 1895, p. 352-353 (description). CURTO, <i>L'Egitto antico, Museo Civico di Bologna</i>, 1961, p. 159, n° 411 (description). Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 1-12. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 3-36. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 51-63.</p>
<p>P. Chester Beatty IV Londres British Museum Inv. EA 10684 240 cm x 20,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie c. 1295-1188 av. J.-C. Thèbes, Deir el-Médina</p>	<p>Texte hiéراتique GARDINER, <i>HPBM</i> III, pl. 13-22. British Museum on-line catalogue. Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, pl. 13-22. Traductions GARDINER, <i>HPBM</i> III, p. 37-44.</p>

<p>P. Chester Beatty V Londres British Museum Inv. EA 10685</p> <p>185 cm x 20,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Mérenptah c. 1212-1202 av. J.-C. Thèbes, Deir el-Médina</p>	<p>Texte hiératique GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, pl. 23-29. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, pl. 34-30.</p> <p>Traductions GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, p. 47-50.</p>
<p>P. Chester Beatty XVIII Londres British Museum Inv. EA 10698</p> <p>7 fragments</p>	<p>époque ramesside c. 1295-1069 av. J.-C. Thèbes, Deir el-Médina</p>	<p>Texte hiératique GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, pl. 72. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, pl. 72.</p> <p>Traductions GARDINER, <i>HPBM</i> III, 1935, p. 131.</p>
<p>P. Koller Berlin Ägyptisches Museum und Papyrussammlung Inv. 3043</p> <p>136 cm x 21 cm</p>	<p>XIX^e dynastie c. 1295-1188 av. J.-C. Région memphite</p>	<p>Texte hiératique WIEDEMANN, <i>Hieratische Texte</i>, Leipzig, 1879, pl. X-XIV. RAGAZZOLI, « Un nouveau manuscrit... », 2012.</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>Egyptian Hieratic Texts</i>, 1911, p. 41-49; 35*-42*. GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 116-122.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 431-449.</p>
<p>P. Lansing Londres British Museum Inv. EA 9994</p> <p>465 cm x 20,5 cm</p>	<p>XX^e dynastie c. 1188-1069 av. J.-C. Thèbes, rive ouest, tombe privée</p>	<p>Texte hiératique BUDGE, <i>HPBM</i> II, pl. XV-XXX. ERMAN, LANGE, <i>Papyrus Lansing</i>, 1925. British Museum on-line catalogue</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 99-116.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 373-430. BLACKMAN, PEET, « Papyrus Lansing », <i>JEA</i> 11, 1925, p. 284-298. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 83-120. MOERS, « Der Papyrus Lansing... », 2001, p. 109-142. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 12. BYUN, <i>Le Papyrus Lansing</i>, 2019.</p>
<p>P. Leyde I 348 Leyde Rijksmuseum van Oudheden Inv. I 348</p> <p>350 cm x 18 cm</p>	<p>Ramsès II c. 1279-1212 av. J.-C. Région memphite</p>	<p>Texte hiératique LEEMANS, <i>Aegyptische Hieratische Papyrussen van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden</i>, 1853- 1862, pl. CXLVII-CXLIX.</p> <p>Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 132-137.</p> <p>Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 489-504.</p>

<p>P. Rainer 53 Vienne Papyrussammlung der Österreichischen Nationalbibliothek Inv. Eg. 43 18 cm x 26 cm</p>	<p>XXI^e dynastie c. 1069-943 av. J.-C. Région memphite, Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique KRALL, <i>Papyrus Erzherzog Rainer. Führer durch die Ausstellung</i>, Vienne, 1892, pl. II. ZDIARSKY, « Der Papyrus P. Vindob. Aeg. 53 », 2016. Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 137-138. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 505-506.</p>
<p>P. Sallier I Londres British Museum Inv. EA 10185 225 cm x 20,5 cm</p>	<p>XXI^e dynastie Mérenptah c. 1212-1202 av. J.-C. Région memphite, Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 1, 1841, pl. I-IX. BUDGE, <i>HPBM</i>, 1923, pl. LIII-LXII. British Museum on-line catalogue Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 79-88. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 303-332. PERNIGOTTI, <i>Scuola e cultura</i>, 2006, p. 123-130.</p>
<p>P. Sallier IV Londres British Museum Inv. EA 10184 635,5 cm x 19,5 cm</p>	<p>XIX^e dynastie Ramsès II c. 1279-1212 av. J.-C. Région memphite, Saqqara</p>	<p>Texte hiéراتique HAWKINS, <i>Select Papyri</i>, vol. 1, 3, 1844, pl. CXLIV-CLXVIII. BUDGE, <i>HPBM</i> II, 1923, pl. LXXXVIII-CXXXIII. British Museum on-line catalogue Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 88-99. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 332-372. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 75-82.</p>
<p>P. Turin A Turin Museo Egizio Inv. 1882, CG 54035 155 cm x 24 cm</p>	<p>XIX^e dynastie c. 1295-1188 av. J.-C. Région Memphite</p>	<p>Texte hiéراتique PLEYTE – ROSSI, <i>Papyrus de Turin</i>, pl. 74, 75, 19 (incomplet). Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 121-124 + <i>CLEM</i>, p. 507-511. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 449-466. TACKE, <i>Verspunkte</i>, 2001, p. 121-134.</p>
<p>P. Turin B Turin Museo Egizio Inv. 1881 100 cm x 20 cm</p>	<p>XX^e dynastie Ramsès IX c. 1125-1106 av. J.-C. Thèbes, Deir el-Médina</p>	<p>Texte hiéراتique PLEYTE – ROSSI, <i>Papyrus de Turin</i>, pl. III-IV. Texte hiéroglyphique GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 125-128. Traductions CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 467-477.</p>

<p>P. Turin C Turin Museo Egizio Inv. 1917/177 + 2093/167; CG 54037</p> <p>Fragments</p>	<p>XIX^e dynastie Ramsès II c. 1279-1212 av. J.-C. Thèbes</p>	<p><u>Texte hiéroglyphique</u> GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 128-130. <u>Traductions</u> CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 477-482.</p>
<p>P. Turin D Turin Museo Egizio Inv. 2087/199; CG 54083</p> <p>5 fragments</p>	<p>XX^e dynastie c. 1188-1069 av. J.-C. Thèbes</p>	<p><u>Texte hiéroglyphique</u> GARDINER, <i>LEM</i>, 1937, p. 130-132. <u>Traductions</u> CAMINOS, <i>LEM</i>, 1954, p. 483-488.</p>